

KULTUR-TIPPS

**Stoppez les machines !**

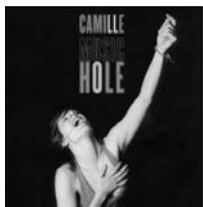
(lc) - Une usine de la banlieue parisienne en grève, un patronat intransigeant et borné, des magouilles derrière les coulisses et des ouvriers qui n'en sont pas vraiment : le décor du roman de **François Muratet** mérite l'attention - rares sont les auteurs contemporains qui se risquent à décrire la dure réalité sociale, tout en en faisant une fiction. L'intrigue très noire et compliquée rappelle un peu les romans de James Ellroy comme « The

Cold Six-Thousand », sans toutefois toucher la génialité psychologique du maître américain. Car voilà : « **Stoppez les machines !** » est plutôt un *Germinal* version 21e siècle. Les personnages se composent uniquement de clichés glanés sur des lieux communs et ne possèdent aucune vraie profondeur, ce qui aseptise malheureusement un peu le tout. Tout de même, une fois la lecture entamée, on ne s'arrête que très très difficilement, tant l'histoire ou plutôt la descente aux enfers de toute une usine avec ses ouvriers, sous-chefs et chefs passionnés. Un bon cadeau de Noël, pourtant faire attention à ce que celle ou celui qui le reçoit ne bosse pas pour Arcelor/Mittal !

**Snob extrême - précis de fuite arctique et antarctique**

(lc) - Cela vous ennuie-t-il que les médias regorgent de nouvelles sur les pôles nord et sud, la fonte de la banquise etc ? Les pauvres gueux qui maintenant peuvent aussi visiter l'Arctique en trip de vacances vous importent-ils ? Vous pensez que ces régions devraient être réservées à des êtres d'exception comme vous ? Alors « **Snob**

extrême » est le bouquin qu'il vous faut. Édité par Paulsen, une petite maison parisienne spécialisée dans la littérature polaire - et non pas polar. Ce petit manuel recense l'histoire de la découverte des pôles par les snobs et autres aristocrates au 19e et 20e siècle. Et donne des tuyaux sur comment bien se comporter avec les autochtones des pôles. On y trouve aussi des informations essentielles sur les hôtels de plaisance en Antarctique, qui bien sûr n'existent pas. Agrémenté de maintes illustrations et de listes détaillant le look polaire pour les snobs contemporains ou les animaux comestibles ou non, toujours dans le souci du chic, « **Snob extrême** » est une lecture amusante pour le coin du feu. A ne pas prendre au sérieux, mais tout de même intéressant point de vue historique.

**Music Hole**

(cw) - Zum Tanzen ist das neue, mittlerweile dritte Album „**Music Hole**“ der Pariser Singer- und Songwriterin **Camille Dalmais**. International bekannt geworden war die Sängerin vor allem durch ihre Zusammenarbeit mit dem Retro-Projekt

„Nouvelle Vague“. Im Gegensatz hierzu erstaunen die elf Songs ihres neuen Albums durch Experimentierfreudigkeit. Und das obwohl „Music Hole“ in weiten Teilen ein A capella-Album ist. Denn außer ein paar Pianoelementen arbeitet Camille ausschließlich mit dem Medium ihrer facettenreichen Stimme, Hiphop-orientierten-Beatbox-Elementen und dem Körper, der als Trommel und Resonanzkörper dient. Zur Hilfe kamen ihr dabei das brasilianische Body-Perussion-Ensemble Barbatuques und die französische Hiphop-Acapella Saïan Supa Crew. Trotz einer Kakophonie an Klängen gelingt es der Sängerin eingängige Melodien zu schaffen. Zum Stil ihrer neuen Songs, meinte die Sängerin selbst „In ‚Music Hole‘ habe ich versucht, Storytelling und chanssonhafte Musical-Melodien mit etwas Körperlichem, Ritualen in Zusammenhang zu bringen“. In der Tat durchströmen viel Rhythmus und afrikanische Einflüsse das Album. Insgesamt bedient sich Camille bekannter Musikgenres auf verspielte und ironische Art, so im schwungvollen Einstiegsong „Gospel with no Lord“, und macht was ganz Eigenes daraus. Ein erfrischendes Album!

KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE

Le flux passe à Vilnius

Luc Caregari

Les capitales culturelles européennes 2009 sont Linz et Vilnius. Une première pour les pays de l'Est, mais aussi une autre façon d'appréhender cette tradition européenne.

Deux soeurs inégales à première et même à deuxième vue, les villes de Linz et de Vilnius. Alors que la première n'est avec 190.000 habitant-e-s que la troisième ville d'Autriche, Vilnius est surtout la capitale de la Lituanie et risque fort d'être la plus spectaculaire des deux, non seulement à cause de sa taille supérieure mais aussi grâce à l'élan des pays baltiques qui s'oppose à un certain provincialisme toujours de mise en Autriche.

Mais aussi historiquement, les deux capitales de la culture s'opposent. Alors que le passé de Linz est toujours hypothéqué par le nazisme - on y trouve d'ailleurs toujours les « Hermann-Göhring-Werke », des aciéries qui ont changé de nom - Vilnius a été au centre de bouleversements qui ont changé la face de l'Europe. Le passé national-socialiste de Linz n'est tout de même pas épargné par les organisateurs de la capitale culturelle : un des premiers highlights est une exposition au titre aussi hilarant que provocateur : « Kulturhauptstadt des Führers ». Et - malheureusement - le titre se réfère à une réalité

historique : Effectivement, Hitler prévoyait de faire de la ville une sorte de capitale culturelle de son Reich. Non seulement la dictature national-socialiste a-t-elle fait muter Linz d'une petite ville insignifiante et rurale en une capitale industrielle, mais aussi en un centre culturel des idéologies du Reich. Il prévoyait ainsi un « Führermuseum » à sa gloire personnelle et d'autres fantasmagories mégalomanes qui ne se réalisèrent - heureusement - pas. L'expo va encore plus loin, en montrant des tableaux que Hitler et ses acolytes voulaient montrer au public et aussi en s'intéressant de près à la vie culturelle de l'entre-deux guerres qui a connu, on l'imagine, quelques bouleversements majeurs.

Mais cet highlight risque bien d'être le seul. En parcourant le programme de Linz09, on constate surtout qu'il n'y a pas de vraie ligne directrice dans tout cela. Le programmeur Martin Heller - qui, à ce que nous sachions, n'est pas lié à la famille d'André Heller - semble surtout n'avoir pas voulu prendre de risques. La culture locale n'est pas vraiment mise en vitrine, les highlights culturels se limitent à des événements grand public. Apparemment la scène linzoise ne serait pas du goût des organisateurs. En tout cas, les projets présentés restent tous calés sur un esprit d'auto-analyse et d'auto-célébration. Ainsi

Un des spectacles déjà en cours à Vilnius : l'acteur français André Wilms dans la pièce « Eraritjaritjaka - musée des phrases » du compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels.



par exemple, une tradition disparue depuis 150 années sera ravivée : de haut de la tour de l'église communale de la ville de Linz seront émis, à intervalles réguliers, des sons de trompettes. Alors qu'elles souhaitaient à l'époque la bienvenue, ou l'adieu aux familles des régents de passage dans Linz, les trompettes sont exhumées ici pour annoncer divers événements. Un autre projet pourrait même faire grincer des dents certain-e-s nationalistes, qui ne sont pas rares en Autriche : il est prévu de remplacer les signes d'information situées à l'entrée de la ville par des panneaux dans toutes les langues parlées à Linz. Alors que le pays s'est déjà entre-déchiré sur les panneaux bilingues germano-slovens dans la province de Carinthie, où le vaillant Jörg Haider n'a plus les moyens pour les faire arracher, une telle action ne peut être qu'une provocation. Mais elle reste de loin la seule à vraiment sortir de la mêlée. Un pays comme l'Autriche n'est pas dépourvu de culture et n'aurait surtout pas besoin de se cacher, mais le problème est que les Autrichiens ont toujours eu une relation difficile avec leurs artistes. Des gens comme Hermann Nitsch, Thomas Bernhard ou encore Elfriede Jelinek ont toujours eu plus de reconnaissance internationale que nationale. Un peu le contraire du Luxembourg en somme, où personne

ne connaît « nos » artistes une fois la frontière passée. En bref, le programme en dit long sur la conception des organisateurs : il est beaucoup question de tourisme et d'infrastructures, par contre la recherche et la création sont délaissées.

Province vs. Capitale

Les différences énormes qu'il peut y avoir dans la conception d'une année culturelle éclate aux yeux lorsque l'on compare Linz à Vilnius. Ici, le temps est aux échanges de tous bords, la curiosité règne en maîtresse de cette année 2009, qui promet d'être plus passionnante que celle que vont passer les habitant-e-s de Linz. Peut-être est-ce dû au fait que déjà la ville est tellement différente. D'abord c'est une « vraie » capitale administrative, puis c'est une ville qui historiquement parlant a beaucoup plus à dire que Linz : fondée au 14^e siècle par un seigneur païen qui, ainsi le veut la légende, aurait vu en songe un loup en acier siéger sur la place où il construira sa première forteresse. La christianisation n'a frappé la Baltique que sur le tard, préservant ainsi un certain esprit d'indépendance qui fût pourtant rudement mis à l'épreuve par l'histoire lituanienne où s'alternent occupations et prises d'influences étrangères et cela jusqu'à l'épo-

que contemporaine pendant laquelle le pays se défaisait du joug soviétique pour finalement entrer dans l'Union européenne.

Déjà, la base du programme est innovante et se place décidément dans un esprit d'ouverture : les organisateurs y proclament s'être inspirés du mouvement d'avant-garde allemand « Fluxus » pour la conception de leur année culturelle. Cela mis à part, on peut s'attendre à des manifestations comblées : plus de 900 projets sont prévus, dont 60 pour cent seront gratuits - un pourcentage dont Luxembourg 2007 ne pouvait que rêver - et plus de 90 pour cent des projets seront des premières pour les Vilnoises et Vilnois. De plus, les organisateurs se sont engagés - volontairement ou pas - à réadapter leur budget en fonction de la crise financière. Le fait remarquable est surtout qu'ils le disent haut et fort sur leur page web, où le comité de Vilnius 2009 s'explique longuement sur les raisons qui l'a amené à de tels coupes, et comment il a procédé : en ne publiant pas certains appels d'offre et surtout en annulant tous les projets dont ils n'étaient pas sûrs, comme ceux où le financement n'était pas garanti à cent pour cent.

Tout de même, la variété et la qualité des projets dépassent de loin

la « sœur » autrichienne. D'autres festivals qui devraient être pérennisés seront créés pour chaque saison. Des programmes d'échanges européens qui misent surtout sur la mobilité des artistes à l'intérieur de l'Union européenne - car c'est vrai, après la libre circulation des biens et des services, celle des artistes est un peu oubliée - et qui devraient mettre l'accent sur la valorisation de l'Europe centrale et celle de l'Est.

Mais l'intérêt des organisateurs va aussi au-delà de notre cher et vieux continent : ainsi un programme de poésie décorera la ville de haïkus - une vieille forme de poésie qui nous vient du Japon. Un haïku se compose en général de trois vers et essaie d'approcher son thème de façon poétique mais directe. De toute façon, les vilnois-es semblent aimer la poésie, car tout un pan du programme est dédié à cette discipline quelque peu « out » aux temps des installations vidéos et autres super-projets artistiques.

En tout cas, si vous projetez de visiter une capitale européenne de la culture en 2009 : le ticket pour Vilnius est à plus ou moins 800 euros...

<http://www.culturelive09.lt/>
<http://www.linz09.at>